

Morceaux choisis

(12 œuvres de la collection Bruno Montpied dialoguant avec 2 peintures de ce dernier)

Singulièrement, au sein des artistes de ce temps, j'aime rassembler autour de moi tout ce qui me touche, me choisit (car les œuvres autres vous élisent tout autant que vous les élisez vous-mêmes), ou me retient, parallèlement à ma propre expression.

On dit que ce ne serait pas une bonne chose que d'avoir plusieurs casquettes, de jouer plusieurs rôles. Je ne suis pas d'accord. Aimer d'autres créations, en parler, tel un journaliste ou un critique d'art, voire même en historien de l'art (en l'occurrence plutôt de l'art populaire), collectionner (puisque c'est le terme consacré pour qualifier celui qui rassemble autour de lui tel ou tel corpus d'œuvres), expertiser même... Toutes ces démarches vont d'un même pas à mes yeux, tombant sous le sens.

Je défends l'art singulier (art semi-professionnel, anarchique, apparu en marge de l'art brut et de l'art naïf qui l'ont précédé), l'art naïf (que je cherche à faire réévaluer – témoin cette exposition que j'ai montée au Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers à Laval, à l'automne 2023, où j'avais choisi au sein de ma collection 40 œuvres de 35 artistes pouvant illustrer le concept d'un « Singulier de l'art naïf ») –, l'art brut (tel qu'il se rassemble dans la collection du même nom à Lausanne, ou au LaM de Villeneuve-d'Ascq, dans le Nord), l'art populaire passé ou contemporain (où l'on rencontre beaucoup d'anonymes aux œuvres curieuses, se défendant presque seules), l'art modeste (autre nom de l'art populaire contemporain) et, plus généralement, toute une cohorte de créateurs hyper individualistes, des francs-tireurs de l'art peu susceptibles d'être classés dans les catégories précédentes, des isolés inclassables... Et, ce qui est essentiel : inventifs, originaux, déroutants...

A l'occasion de l'exposition que je propose à l'Atelier Véron consacrée à une vingtaine de mes propres productions, voici donc une dizaine d'œuvres d'autres créateurs qui m'entourent au quotidien dans mon petit appartement montmartrois. Libre à ceux qui visiteront cette exposition de déceler des passerelles, des points communs existant entre toutes les œuvres.



1. **Aditi Lago**, sans titre, (trois personnages), crayon et aquarelle (ou encre ?) sur papier, 39x29 cm, sd (vers 2019).

Mme Lago est espagnole, vivant dans la région de Barcelone. Elle est très présente sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram, où l'on peut découvrir l'étendue variée de ses productions à la fois raffinées et enfantines. Si elle a fréquenté une école avant-gardiste (d'après ses dires), et est issue d'une famille sensible à l'art, il semble qu'elle se soit maintenue à l'écart des écoles et du grand marché professionnel de l'art, pour être finalement diffusée de manière autonome ou via quelques galeries alternatives.

L'œuvre présentée ici m'a plu en raison de l'étrangeté de ses trois personnages (extraterrestre, femme mutante, monstre hybride ?) et du mystère de leur relation (voir les pattes du monstre bleu sur le corps de la femme mutante rose). Le raffinement tout en douceur de la palette chromatique a achevé de m'aimer vers le dessin.



2. **Robert (?) Roseff (?)** (patronyme non garanti, signature difficilement déchiffrable) (?-?), Sans titre, dessin au pastel ou à la craie, 50x65 cm, 1962 (ou 67 ?), signé en bas à droite. Acquis à la grande braderie de Houilles (banlieue parisienne), vers 1986 ou 1987.

Ce dessin faisait partie d'un lot de 4 ou 5 autres, tous sur papier noir, en vente sur un stand tenu par deux adolescents qui ne surent rien me dire sur l'origine des œuvres récupérées par eux dans des affaires familiales, et dont ils étaient chargés de se débarrasser. Les dessins étaient remisés à l'arrière du stand, ce qui indiquait à mon avis que les deux vendeurs ne fondaient guère d'espoir sur le fait de pouvoir les écouler. J'en acquis trois – deux de 50x65 cm et un plus petit, de 43x32 cm – tandis qu'une connaissance qui m'accompagnait en prenait un ou deux autres. Je n'ai jamais rien trouvé sur l'auteur de ces dessins qui ont trait à une interprétation visionnaire de feux d'artifice (de 14 juillet ? On notera la cocarde tricolore en bas à gauche). Leur originalité illustre bien ce que l'on peut envisager sous le terme d'art brut, un art intime inspiré, produit en dehors de toute idée d'être exposé.

J'ai reproduit ce dessin dans la revue *L'Or aux 13 îles* n°2 en juin 2011, au sein d'un article, « Le royaume parallèle », qui traitait de ma collection dans l'état où elle se trouvait à cette date.



3. **Gilles Manero** (1955-), sans titre, crayons sur papier, 39x29 cm, janvier 2019 (date et signature au verso).

Gilles Manero est un artiste œuvrant au secret d'une maison qu'il a lui-même restaurée et décorée, qu'il partage avec sa compagne Ruzena, créatrice tout aussi discrète, dans un petit village du Bordelais. Ancien employé dans une entreprise de photogravure, ayant de solides bases en photographie qu'il a longtemps pratiquée, il possède un savoir étendu en matière de supports divers et de techniques graphiques variées, aimant l'expérimentation. Ses œuvres débouchent souvent sur l'imaginaire et le visionnaire, ce qui aurait pu l'affilier au surréalisme.

Il est également sculpteur de petites maquettes remplies de personnages ; et il a aussi produit toute une série d'horloges décorées. Enfin, il faut rappeler qu'il s'est fait connaître par le Musée de la Création Franche où Gérard Sendrey l'avait fait exposer, à l'époque où il peignait toutes sortes de saynètes à base de foules de volatiles loufoques sur des anciens microsillons.

J'ai écrit sur lui un article, « Gilles Manero, un monde hanté d'oiseaux », dans *Artension* n°158, Paris, novembre-décembre 2019, et j'ai publié un entretien avec lui dans *Alcheringa* n°2, Paris, été 2021.



4. **José Guirao** (1954-), sans titre, crayon graphite et crayons de couleur sur papier, 65x50 cm, août 2020.

José Guirao, originaire d'Arles, et issu de parents espagnols, s'est mis au dessin avec assiduité et acharnement assez récemment, vers 2015, d'abord en noir et blanc, suite à des problèmes de santé. Mais, comme il l'a écrit, il dessinait déjà un peu, dans sa jeunesse, puis par intermittence les années suivantes. Son expression favorite, parallèlement, était davantage la photographie à laquelle il s'appliquait sans la moindre formation mais avec un sens esthétique affirmé. Il a longtemps gagné sa vie comme animateur du périscolaire à la Ville de Paris.

Ses dessins actuels sont généralement exécutés au format 50 x 65 cm sur papier. Il utilise essentiellement les crayons de couleur. Il s'agit pour lui de bâtir des compositions mettant en scène, dans un ordre en apparence aléatoire, un vocabulaire d'objets limité, petites maisons que l'on dirait issues d'un jeu de Monopoly, têtes de mort, ossements, serpents, oiseaux, poissons, petites voitures, personnages larvaires... Les têtes ont des expressions parfois endormies, stupéfaites, voire hébétées, comme si ceux qui les portaient étaient la proie d'une intense angoisse – peut-être devant leur propre finitude ?

J'ai écrit un texte sur cet artiste, intitulé « José Guirao, dessinateur par réaction vitale » dans *Création Franche* n°42 (Bégles, juin 2015).



5. **Monleme Gladys** (1977-) (Bénin), sans titre, pastel et peinture sur panneau de bois, 84x87 cm, 2010.

Cet artiste complètement autodidacte au départ, s'est formé par la suite auprès d'un artiste béninois plus connu dans son pays, Dominique Zinkpe. Il vit et crée à Abomey. L'œuvre qui est entrée dans ma collection a été acquise auprès de la Galerie Dettinger à Lyon. Elle paraît faire partie d'une série atypique au sein de la production de ce créateur. Cette dernière – parmi tant d'autres – témoigne de l'essor des arts contemporains singuliers, actuellement fort développé en Afrique de l'Ouest. La galerie d'Alain Dettinger en fournit, à Lyon, de nombreux exemples.



6. **Kevin Raffin**, *Les 40 ans de mariage*, crayons de couleur et pastel sur papier, cadre 83x63 cm, novembre 2011.

Kevin Raffin est un créateur des plus marquants, opérant à un moment dans le cadre de l'atelier d'arts plastiques La Passerelle, à Cherbourg, destiné à des personnes en situation de handicap (il y crée peut-être encore aujourd'hui, je n'en ai plus de nouvelles depuis 2016, voir le blog de l'atelier : <https://lapasserelle-acais.blogspot.com/>). Ses dessins sont composés de manières variées, constituant une véritable œuvre, en évolution permanente, contrairement aux autres pratiquants de ces ateliers dont les productions s'avèrent souvent répétitives.



7. **Gérald Stehr** (1949-), *Le Goule-affre*, série des « Homo Rorschachiens », acrylique sur toile, 80x72 cm, 2016.

Gérald Stehr est un artiste cultivé, à la fois écrivain et peintre (également auteur de littérature jeunesse, notamment avec son frère, Frédéric Stehr). Il a trouvé le moyen d'étendre la technique de l'empreinte par pliage, connue dans le test de Rorschach, à des dimensions inhabituelles, parfois monumentales. Il est l'auteur d'un cycle impressionnant de peintures, où la couleur bleue se paye la part du lion, qu'il a intitulé « le Voyage en Rorschachie ». Il a également en vue un « Lascaux Rorschachien qui, en l'état, fait 480x240 cm » (Gérald Stehr).

Personnellement, j'apprécie dans son travail surtout l'aspect visionnaire, qui, à la faveur du Rorschach et de l'empreinte, distille des images hallucinatoires (ailleurs appelées « paréidolies »). De ce point de vue, Gérald Stehr m'apparaît comme intégralement surréaliste. Il vit entre Le Pré-Saint-Gervais et la région de Vézelay. Il reste inexplicablement méconnu.



8. **Joël Lorand** (1962-), *Histoire de cœur*, technique mixte sur carton, 65x50 cm, 25-06-2003, encadré par l'artiste.

Ancien pâtissier, qui abandonna ce métier pour se lancer à corps perdu dans l'art, Joël Lorand, qui a commencé, me semble-t-il, par un style très proche des graffiti, est passé par diverses périodes dans sa production. D'abord classé parmi les Singuliers, il a bientôt cherché à échapper à cette catégorisation qu'il jugeait limitative le concernant. Il œuvre à présent de façon à entrer pleinement dans un art contemporain sans étiquette précise.

L'œuvre que je possède, qui a vingt ans déjà, appartient à une période où Lorand campait des personnages au centre de ses compositions, les cernant d'homuncules et animalcules divers miniaturisés, dansant une sarabande endiablée autour d'eux.



9. **Monique Le Chapelain** (1937-), sans titre (« *grand éléphant décoré* », selon les dires de l'autrice), huile sur toile, 50x73 cm ; 1997 (inventorié par son mari, Bernard Muel, « D85 »).

Monique Le Chapelain est une autodidacte qui, après avoir longtemps dessiné en dilettante, s'est mis à dessiner plus systématiquement aux alentours de 1981. Vers 1967, sa route avait croisé celle du secrétariat de Dubuffet qui acquit une gouache pour la section Annexe (réintitulée par la suite collection « Neuve Invention ») de la Collection de l'Art Brut, à Lausanne.

En 1987, je tombe sur elle et m'intéresse à ses peintures, allant la visiter, elle et son mari ange-gardien (elle prend des neuroleptiques pour réguler sa schizophrénie). Je la présente au Site de la Création Franche de Bègles. Par la suite, elle lèguera toutes ses œuvres à ce musée.

Sa peinture se caractérise par l'emploi de couleurs vives, et la représentation, au milieu d'une flore souvent disproportionnée, d'animaux schématiques, pas toujours identifiables. Travaillant souvent de manière précipitée, par hantise de la fatigue engendrée par les neuroleptiques, plusieurs de ses tableaux peuvent paraître inégaux, les fonds étant bâclés, hâtivement badigeonnés. Elle parvient cependant, à plusieurs moments, à de vraies réussites, comme dans le cas du tableau que je présente ici, où l'on voit un de ses animaux fétiches, l'éléphant, gambadant parmi des fleurs immenses.

Bruno Montpied, « Le paradis des vieux enfants, Monique Le Chapelain », catalogue de l'exposition *Les Jardiniers de la mémoire* au Site de la Création Franche du 23 septembre au 26 novembre 1995. Et B.M., « Parée pour le bal, Monique Le Chapelain », *Création Franche* n°14, Bègles, avril 1997.



10. **Dominique Dalozo**, sans titre,), huile sur toile, 80x65 cm, sd, signé au verso.

Il semblerait que ce tableau, acquis aux Puces en 2020 avec six autres peintures sur toile pour une somme ridicule, provienne de Irma Dominique Nora Dalozo, ayant émigré d'Argentine au début des années 1950 avec son amie Yvonne Bilis-Régner (peut-être l'auteurice de certaines des autres toiles retrouvées, non signées). Elle a très peu exposé : une fois à la galerie Bernard Loliée dans les années 1950-60, une fois avec le groupe d'artistes féministes « Spirale » en 1977. D'après un témoignage de Fabienne Dumont dans son livre *Des sorcières comme les autres* (2014, PUR), qui a rencontré les deux femmes en 1998, ces deux artistes se seraient éloignées du monde des Beaux-Arts, s'en sentant étrangères. Elles ont cependant cherché dans les années 1950 à rencontrer Cocteau qui les cite dans son *Journal* et sa correspondance. J'ai publié un article sur elle et sa compagne dans la revue *Trakt* n°12 en novembre 2020, avec les 7 tableaux de ma collection reproduits. Et j'ai consacré à Dominique Dalozo seule un petit chapitre au sein d'un article intitulé « Peintures domestiques et tentations infernales. Louis Carmeil, Dominique Dalozo, Louis Delorme, Armand Goupil, Gabriel Jenny », dans la revue du groupe surréaliste de Paris, *Alcheringa* n°3 (été 2022).



11. **Anonyme**, sans titre (un soldat, sikh apparemment, en uniforme écossais) bois sculpté et peint, sans date (XX^e siècle), 125x25x14 cm.

Cette statue était accompagnée, sur un trottoir des Puces de Vanves, de celles de cinq autres soldats, taillés de la même manière longiligne, aux couleurs de peau variées et portant divers uniformes. Elles ressemblaient vaguement à des enseignes, destinées à la devanture d'une échoppe par exemple. Un brocanteur, lui-même sikh, qui était voisin du stand où je l'ai acquis, a reconnu deux d'entre eux comme étant, comme lui, des Sikhs, à cause de leurs turbans (l'un, frappé d'un motif représentant un voilier : soldat de la Marine ?). Sous ses pieds, sont de grosses vis avec écrous qui indiquent qu'il était probablement fixé sur un socle. « Proviendrait d'un appartement parisien où personne n'était entré depuis 60 ans

lorsque le marchand y a fait un débarras, donc pas ouvert depuis les années 1960 » (selon le laïus, classique, interchangeable, du marchand auprès de qui je l'achetai).

Pour mémoire, les Indes furent colonies britanniques de 1895 à 1947. Doit-on supposer que cette statue date de cette période ? Hypothèse : les soldats indigènes des armées coloniales anglaises ne portaient pas, paraît-il, les mêmes uniformes que les Blancs ; donc, peut-on imaginer que ces statues aient eu une portée satirique (hypothèse d'un ami, Guy Girard)? Alors ? Dans le doute, j'en reste à mon hypothèse d'une enseigne pour boutique de souvenirs ou autres.



12. **Paul Waguët** (1936-), sans titre (un roi), bois sculpté et peint, 51 (h) x 20 (diam.) cm, sd (années 1980).

Cette sculpture, réalisée par un ancien gendarme, me fut offerte, en échange de quelques coups de main, par Madeleine Lommel, l'animatrice et fondatrice de l'association l'Aracine, réunissant diverses œuvres relevant de l'art brut, dans ses anciens locaux, situés dans le Château Guérin, à Neuilly-sur-Marne, vers 1986.

J'ai consacré une petite notice sur ce créateur dans mon *Gazouillis des éléphants*, où l'on retrouve une reproduction de cette sculpture. L'auteur, qui vivait à Vendégies-au-Bois (Nord), découvert par le photographe Francis David dans son livre de 1984 sur *l'Art insolite du Nord/Pas de Calais/Picardie*, exposait plusieurs de ses œuvres, apparemment assez hétéroclites, en extérieur et en intérieur, dans ce qu'il appelait, paraît-il, son « musée gaulois ».

En dialogue, deux autres œuvres, de Bruno Montpied, sur les murs de part et d'autre de l'entrée de la galerie... :



Bruno Montpied, *Chérie cernée* (Série le Cercle ds le carré), 30x30cm, 2023.



Bruno Montpied, *Le Prisonnier du Cercle* (Série le cercle ds le carré), 30 x 30 cm, 2023.

Bruno Montpied anime un blog sur internet où il se fait l'écho de ses recherches et découvertes : <http://lepoignardsubtil.hautefort.com/>